NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

50 N° 1 1923

La Religion catholique en esprit et en vérité (1)

Maurice CLAEYS BOUUAERT

p. 23 - 34

https://www.nrt.be/en/articles/la-religion-catholique-en-esprit-et-en-verite-1-3092

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La Religion catholique en esprit et en vérité.

Nous avons eu l'occasion d'insister ici-même (1) sur la nécessité de la coopération à la grâce sacramentelle, en particulier dans l'usage du sacrement de Pénitence ; et nous attirions en même temps l'attention des confesseurs sur l'évidente insuffisance de cette coopération chez un grand nombre de pécheurs, notamment parmi nos récidivistes des grandes fêtes. A la suite de ces articles, des hommes d'expérience nous ont exprimé l'avis que le mal, dont nous parlions, tient à une cause générale et profonde, à savoir le manque de vie intérieure, dont souffrent les âmes. Il semble, en effet, difficile de le nier : la religion de nombreux chrétiens s'est réduite à si peu de chose, qu'on la croirait passée tout entière dans les quelques pratiques extérieures, auxquelles ils sont restés fidèles. Dans cette religion sans âme, sans vie, qui reconnaîtrait le culte en esprit et en vérité, que Notre Seigneur inculquait à ses disciples? Sans nous en être rendu compte, ne sommes-nous pas un peu responsables de cet affaiblissement de la vie chrétienne? N'avons-nous pas, sans y faire attention, contribué pour notre part au développement d'une conception presque toute mécanique et matérielle de la religion? Lorsque nous les invitons à s'approcher des sacrements, les fidèles n'ont-ils pas pu s'y méprendre et croire que tout serait fait, s'ils accomplissaient sans grand effort intérieur la démarche recommandée? Nous voyant satisfaits des résultats tout extérieurs et tangibles de nos exhortations, n'ont-ils pas été induits à confondre la religion avec l'exécution de certains rites, la récitation de certaines formules, la fidélité à certaines obligations périodiques? Surtout, dans notre enseignement, n'avons nous pas

(1) Voyez *N. R. Th.* t. XLIX (1922), 185.

trop négligé le dogme, trop exclusivement cherché à moraliser et trop peu à instruire ? (1) Sans l'appui du dogme, les exigences de la vie chrétienne, les devoirs qu'elle impose, manquent de fondement, et bientôt les fidèles, ignorant les splendeurs et la profondeur de la charité divine, ne sentent plus dans la religion que le joug, dont elle les charge, sans se douter de l'amour et de la vérité, dont elle est pénétrée. Ajoutez que jouissant d'un bien-être croissant, l'inquiétude religieuse s'est assourdie et comme tue en eux, et certes, les instructions, qu'ils reçoivent à la messe du dimanche ne suffiront pas, telles quelles, à la réveiller dans leurs âmes. N'est-il pas naturel, dans ces conditions, que les masses s'éloignent d'une religion, dont elles éprouvent d'autant moins le besoin qu'elle leur est presque entièrement inconnue ?

Où trouver le remède ? Le doute ne semble pas possible. Avant toute chose, il faut instruire nos chrétiens. Il faut que nous leur donnions l'intelligence, et par là, le respect, l'admiration, l'amour de la vie chrétienne et de ses exigences, de cette vie surnaturelle des âmes. Pour y parvenir, il n'y a d'autre moyen que de prêcher le dogme. Aussi bien, n'est-ce pas uniquement à la lumière du dogme que les devoirs de la vie chrétienne s'éclairent et prennent un sens ? Lorsque le bienheureux Canisius voulait apprendre à de simples fidèles à détester le péché, il leur parlait de l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes et leur rappelait que le don du Saint-Esprit avait été la grande grâce de leur baptême (2).

Une prédication plus dogmatique, par conséquent, tel est

(1) Combien de fois n'entend-on pas prêcher la haine du péché au nom du bonheur, de la paix, de l'intérêt social ? Mais combien de fois pour des raisons spécifiquement chrétiennes ? On parle, il est vrai, de l'autorité de Dieu, et l'on s'étend, pour la faire admettre, sur des comparaisons malheureusement tout extérieures, sans chercher à pénétrer la raison intérieure de cette autorité, la création, d'une part, la présence de Dieu en nous, d'autre part, et son union intime avec nos âmes. — (2) Voyez CAENEN, S. I., dans *Pastor bonus*, 1921, n° 3

le premier besoin du temps (1). Nous ne disposons guère, à cet effet, que des instructions catéchétiques du dimanche. Malheureusement, elles ne peuvent durer le plus souvent, dira-t-on, que de sept à dix minutes? (2) Or, s'il est possible, à la rigueur, de développer suffisamment une idée en un temps si court il ne l'est guère d'appuyer cette idée sur un récit de l'histoire sainte, un trait de la vie des saints ou de l'histoire de l'Église, en un mot, de lui donner corps et vie. Et de la sorte, étranger de plus en plus à l'Écriture, à la Tradition, à la vie des Saints, à l'histoire de l'Église, réduit à se nourrir de notions abstraites, qu'il saisit peu et qui ne lui parlent pas, le peuple fidèle n'a de sa religion que quelques vagues fragments d'idées, toutes froides, toutes sèches, comme squelettiques, sans clarté pour son intelligence, sans action sur sa vie. N'avons-nous pas trop peur de lui demander un effort? Lui faisons-nous croire au prix de la doctrine, en consacrant si peu de temps à la lui donner? Nos instructions catéchétiques du dimanche devraient avoir plus d'ampleur, c'est une première conclusion à tirer. Sans doute, en accordant plus de jeu aux prédicateurs, on risque de voir le temps passer plus d'une fois à des développements intempestifs (3), mais il est possible de parer au danger. L'autorité diocésaine ne pourrait-elle pas suivre et diriger de plus près l'enseignement catéchétique du dimanche, en prescrire en détail le programme : la chose se pratique en Angleterre, où le canevas des instructions est expédié de l'Évêché à toutes les paroisses.

(1) Une discussion intéressante montre que le même besoin se fait sentir en Amérique, *The Homiletic and Pastoral Review*, 1922, nos 11 et 12 ; *The Ecclesiastical Review*, oct. 1921. — (2) Dans certaines paroisses, des prêtres zélés érigent en principe que c'est bien suffisant. Ailleurs on va jusqu'au quart d'heure. « Mais quel sujet peut-on traiter à fond en vingt minutes? » nous écrit un prêtre, trop savant et trop consciencieux peut-être. — (3) Nous avons entendu exposer devant un auditoire de paroisse populaire les difficultés métaphysiques du dogme de la Sainte Trinité!

§ 1. UTILISATION DES FÊTES EN VUE DE L'ENSEIGNEMENT

Il ne suffira pas d'instruire davantage, il faudra encore instruire mieux à propos. Que l'on songe, par exemple, à la façon dont on enseigne le devoir pascal, enseignement si nécessaire, aujourd'hui, puisque tant de pénitents, nous l'avons constaté des centaines de fois, et combien d'autres avec nous! ont perdu jusqu'à la notion du ferme propos, requise cependant pour l'efficacité de leur confession. Or, le cycle des instructions catéchétiques se déroulant sur un espace de trois ou quatre ans, il peut se faire qu'on prêche le devoir pascal aux environs de la Pentecôte! On devine avec quel fruit! Ne pourrait-on grouper un certain nombre d'instructions en séries préparatoires aux principales fêtes de l'année? (1) Le peuple y gagnerait de comprendre les fêtes qu'il célèbre, de les «vivre», notre enseignement y gagnerait en efficacité pratique, et d'autant plus solidement et profondément qu'il se développerait, par la force des choses, dans le sens dogmatique, que nous avons trop négligé.

I. A titre d'exemple, voici la série d'instructions, que nous proposerions de faire avant Pâques. *1e instruction*. Sujet : la grâce baptismale. Dès le début de la série on indiquerait clairement le but à atteindre : la rénovation pascale. On exposerait l'action rénovatrice de l'Esprit-Saint dans les cœurs, on insisterait sur les saints désirs, qui doivent remplir l'âme chrétienne : la liturgie de la bénédiction des fonts fournirait, à ce double point de vue, ample moisson d'idées, à la fois touchantes et sublimes.

2e instruction. Sujet : le péché originel, la concupiscence, la pénitence. La pénitence, ce serait le moment de le rappeler,

(1) Beaucoup de curés s'efforcent de donner des triduums, des semaines préparatoires avant les grandes fêtes. Avec grand profit, sans doute. Mais l'auditoire est moindre encore qu'aux messes, et ceux qui en auraient le plus besoin n'y sont évidemment pas.

consiste essentiellement dans le repentir, le ferme propos, mais aussi la *peine*, généreusement acceptée, du devoir accompli jusqu'au bout. Si le devoir est, en effet, pénible, le péché originel, dont nous subissons la tare (1), la concupiscence, nos propres péchés en sont la cause : se vaincre est, dès lors, une nécessité, et cela est juste et bon; en tout chrétien doit vivre un ascète.

3e instruction. Sujet : le mal du péché. Ce serait l'occasion de marquer nettement la distinction entre les péchés matériels, simplement regrettables, et les péchés formels, qui nous rendent coupables et nous souillent (2). Au mal du péché on opposerait le désir de la réparation par la confession.

4e instruction. Sujet : le ferme propos de changer de vie, et l'accusation détaillée de ses fautes. Une instruction entière ne serait pas de trop, croyons-nous, pour restaurer dans les consciences la notion presque abolie du ferme propos. On ferait comprendre que si le ferme propos est compatible avec les rechutes, et même avec la prévision des rechutes, il implique néanmoins essentiellement l'espoir fondé de l'amendement (3), et suppose la volonté efficace de se servir des moyens nécessaires. Quant au devoir de l'accusation détaillée, il semble que la notion elle-même s'en perde, non moins que celle du ferme propos. En réveillant cette notion dans la conscience de ses auditeurs et en leur expliquant ce devoir, le catéchiste ferait sans doute gagner ensuite du temps au confesseur, et ce serait double avantage.

(1) Notre peuple sait vaguement que le péché originel est une tare, dont nous ne sommes pas entièrement libérés. Mais tout cela lui paraît si lointain, si peu réel, et, à certains égards, non seulement incompréhensible, mais plus ou moins odieux. Beaucoup n'ont plus aucune honte de la concupiscence, n'en saisissant plus la nuisance, ne comprennent donc plus la nécessité de lutter et de se renoncer, ce qui est pourtant à la base de toute vie chrétienne. — (2) Bon nombre d'âmes paraissent avoir plus de remords de ceux-là qu'ils n'ont de repentir de ceux-ci. — (3) Les grands moralistes sont d'accord pour reconnaître qu'un ferme propos réel ne va pas sans *quelque* espoir d'amendement. D'aucuns oublient cela.

5e *instruction*. Sujet : la puissance de l'amour divin, sous ce double aspect, et de l'amour qui donne et conserve la vie de la grâce : la communion pascale, et de l'amour qui communique l'énergie du sacrifice : la participation par la sainte messe au sacrifice de la croix. Il serait aisé de justifier à cette occasion les préceptes de l'assistance à la messe et de la communion pascale, et de montrer combien l'Église est maternelle et bienfaisante en nous imposant un minimum de recours aux sources de la vie surnaturelle.

Préparé de la sorte, commenté, expliqué, fondé sur les véritables et profondes raisons, le devoir pascal cesserait de ressembler à une corvée officielle ; il ne serait plus seulement la démarche annuelle obligatoire, destinée, dans l'interprétation des fidèles, à assurer, comme l'assistance à la messe du dimanche, le culte extérieur, en lequel toute la religion, ou le plus clair de la religion se résume ; il recouvrerait au contraire toute sa signification, il redeviendrait le moyen désirable, indispensable du renouveau spirituel ; dans la pensée des fidèles, comme dans la réalité, la grâce de Pâques rejoindrait la grâce du baptême, et tout l'ensemble de la vie chrétienne, placé dans sa vraie perspective, s'inonderait de clarté : notre naissance au baptême, où, marqués d'un signe indélébile, nous devenons les enfants de Dieu ; puis, notre croissance dans la grâce reçue, par l'Eucharistie, la charité, l'exercice des vertus, et, après les chutes, notre retour à la vie du baptême, par le sacrement de Pénitence. Il n'est pas jusqu'aux cérémonies de la Semaine Sainte, dont la bienfaisante influence ne dût singulièrement croître par suite d'une intelligence plus pénétrante de nos mystères.

II. Entre Pâques et la Pentecôte on pourrait utilement grouper les leçons du catéchisme, qui ont trait aux vertus chrétiennes : on insisterait sur le double aspect des vertus, lesquelles, tout en étant des dons gratuits de la divine Bonté, appellent cependant et attendent en quelque sorte pour

produire leurs effets la libre coopération de l'homme. Le voisinage de la fête de Pentecôte amènerait à parler souvent de l'Esprit-Saint, de son habitation dans l'âme : on montrerait comment cette présence de l'Esprit en nous, avec l'effusion des grâces et des dons, qui l'accompagne, est la suite naturelle de la grâce baptismale, et comment la vie chrétienne tout entière, tant du côté de Dieu que de la créature, n'est que la mise en œuvre, le développement, l'épanouissement de cette grâce. Ainsi conçue, la vie chrétienne n'apparaîtrait-elle pas riche et positive, vie toute de progrès, de grandeur et de beauté, consistant bien plus dans l'exercice des vertus et l'activité de l'amour que dans la résignation à des défenses et à des contraintes sans nombre et la répétition monotone des chutes et des relèvements? Dans le même ordre d'idées on utiliserait, en la rendant vivante et pratique, la notion du caractère ineffaçable, qu'imprime dans l'âme le sacrement de confirmation (1). Le temps de la Pentecôte n'est-il pas tout désigné pour rappeler chaque année ces vérités? Et nous souhaiterions qu'on trouvât le temps, au cours de ces instructions, de raconter aux fidèles les effets merveilleux de la descente du Saint Esprit sur les premiers chrétiens : l'occasion s'offrirait alors de leur faire comprendre que la venue de l'Esprit doit être efficace encore de nos jours, que l'Esprit du Père et du Fils les a marqués de son sceau, pour le temps et pour l'éternité, afin qu'ils aient, comme les premiers chrétiens, dans les circonstances toutes concrètes de leur vie, le courage et la force de proclamer leur foi, de s'abstenir au moins de toute action, de toute parole, de toute attitude, qui en serait comme la négation pratique, dussent-ils subir des persécutions pour prix de leur fidélité. Et poursuivant toujours dans la même direction, nous voudrions qu'on leur expliquât la vertu

(1) Nous reviendrons au § 2 sur l'enseignement que comporte la permanence de ce caractère.

conférée au Saint-Chrême par la prière de l'évêque, le symbolisme de l'onction des athlètes (1), la signification de l'imposition des mains, faite au nom de l'Église et avec son autorité. Allons plus loin encore. Cet enseignement, à la fois dogmatique et liturgique devrait servir à éveiller dans les âmes l'esprit de zèle, à y exciter l'intérêt pour la mission chrétienne dans le monde; à rappeler le devoir, qui incombe à chacun, non sans doute de parler des langues et d'exercer des charismes, comme les apôtres, mais de prendre sa part dans le travail de la mission, par l'édification de sa vie, par l'assistance donnée, dans la mesure du possible, à ceux qui s'y consacrent plus directement, notamment dans les pays infidèles : si tous, nous ne pouvons être des missionnaires, tous nous pouvons, nous devons avoir une étincelle de leur zèle, quelque chose de leur âme; l'enthousiasme conquérant des premiers chrétiens n'est pas démodé, il est la conséquence de la charité chrétienne et de son caractère universel (2).

La considération du sacrement de l'Ordre se rattache naturellement à celle des dons de l'Esprit Saint, de ses grâces, de ses charismes, et par là, aussi celle de la hiérarchie catholique, de son origine, de ses pouvoirs. Tout cet ensemble d'événements et d'institutions est si intimement lié, d'une part, à la dernière Cène, d'autre part, aux mystères de la Résurrection, de l'Ascension, de la Pentecôte, que ce serait éclairer singulièrement le sens de ces fêtes et en augmenter considérablement l'intérêt, comme aussi l'intérêt de l'enseignement qui les concerne, que d'en dégager toute la significa-

(1) De la sorte les fidèles comprendraient le sens de la métaphore « *soldats du Christ,* » *ils se rendraient compte que la grâce du sacrement* de confirmation ne dort pas, mais que, journellement, ils peuvent, s'ils veulent essayer de vivre leur foi, expérimenter en quelque sorte son action; il leur paraîtrait beau d'être marqués du sceau divin afin de manifester aux yeux des hommes l'esprit du Christ, qui les meut. — (2) Benoît XV, Pie XI, après lui, semblent bien avoir voulu réveiller le zèle pour les missions lointaines.

tion et toute la portée dogmatique par une série d'instructions, telle que nous les proposons. Peut-être aussi, ayant mieux fait comprendre l'Église, inculqué plus efficacement le respect de sa hiérarchie, fait admirer plus concrètement sa mission, aurions-nous éveillé au cœur des parents de saintes ambitions pour leurs enfants. Une ou deux instructions sur le sacrement de l'Ordre viendraient donc bien à leur place avant la Pentecôte.

III. Après la Pentecôte, et comme au terme de l'œuvre désormais accomplie ici-bas, voici la fête de la Sainte Trinité, avec la perspective de la vision béatifique. Ce que nos chrétiens attendent, c'est un exposé accessible, mais consolant, vivifiant, de ce mystère des mystères, de ce dogme de vérité et d'amour (1).

Puis, ce sera la fête du Saint Sacrement avec la procession solennelle, qui en rehausse l'éclat. Il s'imposera alors d'expliquer le culte et l'adoration que nous devons au Seigneur, présent sous les espèces : cet aspect du dogme, la présence eucharistique, n'est pas identique à celui de la nourriture et du sacrifice eucharistiques, il demande à être considéré à part (2).

La fête de la Toussaint rappelle le dogme de la Communion des Saints, si peu et si mal compris. Avec le souvenir des morts et le dogme du Purgatoire, le jour des âmes ramène à la pensée le dogme de la résurrection de la chair, dogme que les fidèles ont pour ainsi dire perdu de vue, et qui est

(1) Nous souhaiterions qu'au lieu de mettre tout d'abord comme en vedette l'opposition de *un et trois*, les termes abstraits de nature et de personne, on revienne à la méthode de saint Athanase, qui consistait à montrer en premier lieu, aussi concrètement que possible, que le Christ est une personne divine, puis à monter du Christ au Père, et à acheminer ainsi les âmes à entrevoir la divinité de l'Esprit du Père et du Fils. On abuse, à notre avis, des comparaisons, d'ailleurs si inexactes, qui disent si peu, de la feuille de trèfle, etc... — (2) Les promoteurs du mouvement liturgique ont fait remarquer que l'un des deux points de vue a quelque peu fait oublier l'autre.

pourtant si bien de nature à faire accepter patiemment les souffrances du corps et généreusement les mortifications nécessaires. Saint Paul n'en faisait-il pas un des thèmes fondamentaux de sa prédication?

IV. On consacrera tout naturellement les dimanches de l'Avent, avec la fête de l'Immaculée Conception, qui s'y enchasse, à l'exposé du dogme de l'Incarnation. On rappellera aussi la pratique de la pénitence, nécessaire à qui veut se préparer à la Venue du Christ. Ensuite, les fêtes de la Circoncision et de l'Épiphanie serviront à développer dans les âmes le respect et l'amour, dus à l'Enfant-Dieu.

Voilà donc quatre groupes ou séries d'instructions, réunies autour des quatre fêtes de Pâques, de Pentecôte, de Toussaint et de Noël : ces séries permetteraient de réinculquer chaque année les vérités fondamentales de l'ordre surnaturel; elles offriraient en outre l'avantage d'aider efficacement les fidèles à réaliser le désir de l'Église, qui veut, par sa liturgie, faire «vivre» à ses enfants les grands mystères de leur foi. Vivre les mystères, n'est-ce pas la voie la plus rapide, la plus sûre pour les comprendre?

V. Entre les quatre groupes d'instructions, dont nous avons parlé jusqu'ici, il restera à intercaler l'enseignement suivi des autres parties du catéchisme. Nous osons pourtant proposer encore que les sept sacrements trouvent une place dans l'enseignement *annuel* : déjà il a été question du baptême, de la pénitence, de l'eucharistie, et de l'ordre, ces sacrements ont leur place marquée entre la Septuagésisme et la Pentecôte; ne pourrait-on pas consacrer régulièrement un ou deux dimanches de l'année à l'explication de l'extrême-onction et du mariage, soit avant, soit après la Toussaint?

On objectera peut-être à nos propositions que ces nombreuses enclaves et interruptions troubleront notablement l'ordre et la suite nécessaires à l'enseignement du catéchisme. Mais, en présence de la pauvreté des résultats, auxquels

conduit le système actuel, on peut se demander si un changement ne s'impose pas de toutes façons. Au surplus, la disposition des leçons du catéchisme ne devrait-elle pas, elle-même, être entièrement remaniée?

Pourquoi, par exemple, placer au début les leçons qui traitent de la créature, de l'âme raisonnable et immortelle, et réserver pour la fin celles qui traitent des fins dernières de cette créature immortelle? La notion toute concrète de ces fins dernières n'est-elle pas aussi plus accessible et plus parlante que les notions philosophiques de la création, de l'âme, de l'âme raisonnable? Autre remarque. Pourquoi faire l'exposé des dix commandements comme s'il s'agissait simplement d'une liste de préceptes et d'interdictions, que l'on explique en énumérant aussi complètement que possible toutes les manières de les enfreindre et de pécher? Ne vaudrait-il pas bien mieux rattacher cet exposé à celui des vertus chrétiennes, qui projettent sur les commandements une si vive et si abondante lumière? A la lumière des vertus, à la clarté rayonnante de la foi, de l'espérance, de la charité, les préceptes et les défenses apparaissent dans leur vrai jour, comme la sauvegarde de la vie divine en nous; l'idée de la vertu domine la perspective, l'idée du péché ne vient qu'au second plan, comme un avertissement de prendre garde et de veiller, et l'on n'a plus l'impression que le tout de la vie chrétienne consiste à éviter les chutes. N'est-il pas évident que la notion de la charité a fini par s'estomper tellement dans bien des consciences, que cette vertu, la première de toutes, paraît être la moins nécessaire, la moins « pratique », celle dont il y a le moins lieu de se préoccuper, que, pour un peu, l'on dirait surérogatoire? Le Décalogue n'exprime la vérité tout entière que si on le complète, comme a fait le Sauveur, par les Béatitudes et le Sermon sur la montagne.

L'exposé des vertus et des commandements aura-t, nous semble-t-il, sa place toute marquée entre l'Épiphanie et la

Septuagésime, avant les instructions sur le devoir pascal, la grâce du baptême et la vie surnaturelle. Quant aux commandements de l'Église, leur place n'est-elle pas indiquée après la fête du Saint-Sacrement, lorsque le peuple se trouvera tout préparé par les instructions du temps de la Pentecôte, sur l'origine, la mission, le rôle de l'Église, à reconnaître et à aïmer son autorité?

Le Père Schouppe a publié jadis un plan d'instructions dominicales, qui parcourait en un an tout le cycle du catéchisme. (1) Nous ne croyons pas praticable une condensation poussée aussi loin. La série des instructions catéchétiques est fatalement interrompue de temps à autre par des lectures de documents épiscopaux, pontificaux, ou par des circonstances imprévues. Il est, d'ailleurs, préférable d'accorder plus d'espace et de temps aux différents sujets à traiter. Nous croyons que la distribution la meilleure répartirait sur deux années l'exposé des vertus et des commandements, en l'insérant entre les quatre grands groupes d'instructions préparatoires aux fêtes, qui reviendraient chaque année.

(à suivre) M. CLAEYS BOUUAERT, S. I.